

Construire ses goûts, élaborer son vocabulaire

*Où je tente de dire pourquoi les goûts
sont un peu comme des phénomènes quantiques.*

Nos goûts musicaux sont intimes et essentiellement indiscutables. Nous pressentons que les discussions sur les goûts finissent mal en général. Sur ces sujets, nous choisissons souvent de rester pudiques ou consensuels. Nous préférons souvent parler de choses à priori beaucoup plus personnelles que parler publiquement de la musique avec laquelle nous faisons corps. Peut-être est-ce parce que nous ne savons pas vraiment ce que nous aimons... François Pachet, avec lequel j'ai travaillé de nombreuses années lorsque j'étais chez Sony et qui s'intéresse depuis longtemps à cette question, formule une hypothèse intéressante. Les goûts seraient comparables à des phénomènes quantiques. Ils n'existent pas avant que l'on s'interroge sur eux. Tout du moins, ils sont dans un autre état, essentiellement inconscients et non encore représentés. Avant qu'un ami nous demande de choisir, certains d'entre nous ne savent pas vraiment s'ils préfèrent John Lennon à Paul McCartney. Une fois qu'ils ont choisi publiquement, ils décident de se conformer au choix qu'ils viennent de faire, intègrent éventuellement la tribu correspondante, multiplient les arguments comparatifs, se convainquent qu'ils ont fait le bon choix. Il faut être cohérent avec soi-même. Mais au plus profond d'eux, ils ne sont pas si sûrs. Lennon les a fait frissonner, McCartney les transporte toujours. Le goût n'est qu'une représentation extérieure sur laquelle nous décidons de nous aligner par commodité. Il n'en dit que peu sur la complexité des sensations musicales et leur importance dans nos vies.

